# A Sciences Po Grenoble, l'ambiance reste très dégradée après l'affaire des affiches dénonçant des professeurs pour « islamophobie »

29/05/2021 à 8h45




**Au cœur de vives polémiques à Grenoble et à Paris au mois de mars dernier, l'Unef a retrouvé une relative sérénité à Sciences Po.**

[…]  A Grenoble, la situation est encore tendue, et l'incompréhension demeure. Fin novembre 2020, dans le cadre de la préparation de l'édition 2021 de la Semaine de l'égalité, deux professeurs de Sciences Po Grenoble (IEPG, Institut d'études politiques de Grenoble) s'opposent à une enseignante-chercheuse membre du laboratoire de sciences sociales Pacte à propos des termes d'une table ronde intitulée "Racisme, antisémitisme et islamophobie". Les deux professeurs, dont fait partie Klaus Kinzler, qui enseigne l'allemand au sein de l'IEPG, demandent à ce que soit retiré le mot islamophobie, considérant que ce terme ne vise pas des personnes en raison

de leur race ou de leur origine, mais juste une religion. […]

Un rapport du ministère de l'Enseignement supérieur indique que "l*e collage du 4 mars est l'aboutissement d'une crise qui naît d'une controverse entre deux enseignants, et tourne au règlement de compte orchestré par une organisation étudiante*".[…]

Outre leurs divergences politiques et idéologiques sur l'islam, il y aurait aussi une fracture générationnelle entre enseignants, selon Klaus Kinzler, qui estime que les jeunes professeurs seraient plus radicaux qu'avant : "***On a assisté à un changement générationnel. Des professeurs de la vieille école, non politisés, érudits, d'une très grande culture et très respectés, ont cédé leur place à une nouvelle génération de jeunes maîtres de conférences et professeurs dans les 35 ans, qui sont extrêmement militants et politisés***." […]

"*La campagne médiatique dans laquelle ils se sont engagés nous a blessés,* regrette Simon Persico, membre du laboratoire Pacte. *Cela a contribué à rendre public des noms de collègues, qui se sont fait menacer, insulter. Et cela a dressé un tableau de Sciences Po Grenoble très caricatural,* ***comme si on était un lieu dans lequel on ne pouvait pas avoir de discussion sereine, dans lequel la liberté d'expression était bafouée alors que ce n'est pas du tout le cas. On est habitués au débat pluraliste, respectueux des opinions diverses.*"** Simon Persico, leur reproche aussi de remettre en cause l'intérêt des sciences sociales. "*En disant qu'elles ne servaient à rien, voire qu'elles n'étaient pas des sciences, cela nous a beaucoup blessés puisque c'est le cœur de notre métier, notre conviction profonde*." […]

Pour Theo Florens, un ancien membre du bureau national de l'Unef, ces réunions sont symptomatiques d'une évolution du positionnement politique du syndicat. La lutte contre le sexisme et les discriminations sur les campus a supplanté,

selon lui, la grille historique de la “lutte des classes”. […] **Ce faisant, le syndicat accompagne une tendance qui traverse aujourd’hui d’autres sphères de la société. Y compris des sphères officielles.**

France Bleu